

Ventôse an VII, ce sera le nommé Jean-Joseph Bastide, conscrit du département de l'Outre, canton de Serin, Pays de Liège, mené à Paris.

Le Préfet de l'Aisne admet que, de 1791 à 1801, 3 à 400 militaires originaires de son département sont morts au service de la Patrie. Comme on le voit l'impôt du sang est lourd.

De Bazoches, certainement, de nombreux conscrits sont tombés en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, ou sur quelque barricade. Le peu de renseignements nous interdit de rendre un tardif hommage à ces braves. Nous ne connaissons que trois noms de morts au Champ d'Honneur pour la République ou pour l'Empereur :

- Jean-Pierre Sauvegrain, soldat pendant 10 ans, et porté disparu le 12 Mars 1812.
- Jean-Baptiste Sausset, fusilier au 58<sup>e</sup> régiment de ligne, 2<sup>e</sup> bataillon, 4<sup>e</sup> compagnie, meurt de fièvre à l'hôpital de Vittoria, à l'armée d'Espagne, en 1812.
- Jean Carrier de la 8<sup>e</sup> compagnie du bataillon du train d'artillerie, mort également de fièvre, à Mayence, en 1813.

#### SOURCES

- Archives manuscrites de la justice de paix de Bazoches.
- Etat Civil de Bazoches et de Braine.



## Les derniers jours tragiques dans l'Aisne

- 1944 -

### A Bazoches

Ne sont que des prémices, les nombreux mitraillements de trains sur les deux lignes Reims - Paris, Reims - Soissons, qui se croisent dans le village et l'attaque des ponts de Fismes, le 28 Juin.

La nuit du 7 au 8 Août, un train d'essence, tamponné par un sanitaire, brûle en gare, 7 wagons de carburant sont la proie du feu. Quelques 150.000 litres s'en vont en fumée. Une ferme évacuée précipitamment a eu chaud. Plusieurs fois, l'épi saute, les F.F.I. manifestent leur activité.

Le 10 Août, un des multiples convois qui stationnent, en panne, sur la voie, répond par sa D.C.A. à l'assaut aérien. Pas de victimes.

Le 11, bombardement sévère : 10 foyers détruits, 20 endom-

magés, 3 blessés, dont un grave. La population émigre vers des carrières, des creutes, à quelques kilomètres de là ; à Saint-Thibaut, la « Carrière des Lorrains », retrouve son ancienne destination, comme en 1650, pendant La Fronde.

Le 14, nouvelle et très sérieuse attaque des ponts sur la route nationale 31. Les Boches cantonnent et l'Organisation Todt réquisitionne, le 19, tous les hommes de 16 à 60 ans, pour construire des barrages sur la Vesle, afin d'inonder la vallée. Elle y parvient : la rivière déborde. Des cultures sont noyées. Des combattants de Normandie passent, qui en carriole, qui en vélo, qui à pied. Ils demandent du lait, revolver au poing.

Une unité formée de vieilles et de jeunes classes amalgamées, semble vouloir prendre position, le 28 Août, dans le village et les abords. Son moral est vacillant. Elle s'étonne de notre pénurie en vivres, en liquides, en... nouvelles.

A 18 heures, les Américains s'arrêtent sur la route nationale et bombardent la vallée et la commune. Un tank allemand, venant de Perles, riposte endommageant deux fermes. Les « feldgrau » s'égaillent dans la « Rosière » et autour du vieux château, ils tirent avec leurs mitrailleuses et leurs armes automatiques, non loin du tumulus et du cloaque où furent suppliciés les deux martyrs saints Rufin et Valère.

20 heures, le calme renaît, les Américains poursuivent leur chemin triomphal. On pense que tout est fini.

21 heures, trois tanks allemands passent dans le village venant de Chéry-Chartreuve. Ils s'arrêtent devant le monument aux morts pour demander la route de Laon, à quelques habitants surpris. Une grosse fusillade éclate faisant un blessé léger parmi ces imprudents. Bazoches est libéré.

Pourtant non, encore deux gros incidents nocturnes : deux chenillettes allemandes se sabordent près du pont de Vesle, dans un bruit de tonnerre et les occupants en fuite mettent le feu à l'une des plus belles maisons du village avant leur définitif départ. « Furor Teutonicus » disait déjà Tacite. Le lendemain, quelques ennemis se rendent à merci.

Il n'y a plus qu'à finir une moisson bien compromise.

Au palmarès du courage civique, il faut inscrire trois faits : la mairie fut toujours ouverte aux heures habituelles, maire et greffier à leur poste, le boulanger a fait ses fournées tous les jours, ravitaillant ainsi cinq villages, un vacher, le plus exposé de tous, a trait, matin et soir, courageux dans sa simplicité.

Aucune récompense, sauf leur bonne conscience, n'a jamais souligné leur civisme.

Roger HAUTION.

